

L'année agricole 2018 est une nouvelle fois marquée par les aléas climatiques, qui imposent aux agriculteurs une forte « agilité » pour s'adapter en permanence aux évolutions de la météo. Cette année fait suite à celles, très difficiles, de 2016 et 2017, qui ont laissé une situation économique dégradée dans les exploitations agricoles. Végétation et récoltes ont été précoces en 2018. Les prix des intrants continuent à augmenter, sous l'effet de la hausse des cours du pétrole

Les aléas climatiques de l'année 2018

- 2016 avait été marqué par une succession d'aléas très dévastatrice : froid (avec gelées tardives fin avril), pluie excessive et manque de soleil, et enfin sécheresse d'été
- 2017 avait connu un printemps froid (et gel), une sécheresse en mars-avril, de la chaleur en mai et juin
- En 2018, l'agriculture a de nouveau dû faire face à de nombreux aléas :
 - Pluies excessives jusqu'avril, pénalisant le semis et la levée des cultures de printemps (orge de printemps, betteraves, maïs...), freinant la mise à l'herbe et causant d'importantes attaques sur la vigne (mildiou, oïdium)
 - Orages de fin mai à mi-juin, compliquant la récolte du foin, avec orages de grêle ponctuels (vigne)
 - Gel : dégâts localement importants (vignobles d'Orléans-Cléry) suite aux gelées des 1^{er} et 2 mai
 - Sécheresse à partir de mi-juin, conjuguée à des températures élevées, ce qui a handicapé la pousse des fourrages et celle des cultures d'été (maïs, betteraves...), fortement pénalisé les semis des prairies, du colza, des couverts végétaux et des semences fourragères, et retardé la préparation des sols pour les semis d'automne
- La gestion des aléas climatiques apparaît de plus en plus comme une nouvelle donne qui doit être intégrée par les exploitations agricoles, et qui suppose une « grande agilité » de leur part

Conjoncture en grandes cultures

- La moisson 2018 a été précoce, et les rendements sont globalement moyens en céréales et médiocres en colza et pois, avec comme souvent une forte hétérogénéité. La qualité des blés est satisfaisante dans l'ensemble (83 % des blés français sont classés premium ou supérieurs)

	Rendement moyen régional 2018 (q/ha)	Ecart rdt 2018 / rdt 2017 (q/ha)	Ecart rdt 2018 / moyenne olympique 10 ans (q/ha)
Blé tendre	69	- 3	- 2
Blé dur	68	+ 4	+ 4
Orges d'hiver	66	+ 1	- 2
Orges de ptps	64	- 1	0
Colza	30	- 8	- 4
Pois protéag.	35	- 4	- 4

Rendements régionaux 2018, et écarts avec 2017 et avec la moyenne olympique 2008-2017 (10 ans sauf les 2 plus élevées et les 2 plus basses) - statistiques SRISE-DRAAF Centre au 1^{er} septembre 2018

- Les prix des céréales ont progressé en 2018, d'abord sous l'effet de la baisse de l'euro face au dollar, puis plus nettement à partir de la moisson sous la perspective d'une faible récolte mondiale de blé (Russie, Ukraine, Europe...). Selon le CIC (Conseil International des Céréales), la demande mondiale toutes céréales (2 129 millions t) devrait être nettement supérieure à l'offre (2 069 millions t), et les stocks diminuent
- Les cultures d'été (tournesol, betteraves et maïs) ont souffert de la sécheresse quand elles n'ont pas pu être irriguées. L'enjeu est de les maintenir dans l'avenir (diversité assolement), face à des étés souvent secs

Conjoncture en élevage

- La production fourragère a été pénalisée en volume par le manque de pluies d'avril et mai, puis par la sécheresse d'été. Et la récolte du foin a été compliquée par l'excès de pluies début juin. Les éleveurs ont dû prélever dans leurs stocks pour affourager les animaux dès juillet, face à la sécheresse combinée à la canicule. L'espoir d'une pousse d'automne s'amoindrit de jour en jour, faute de pluie. La gestion des stocks de fourrage cet hiver sera difficile, et le prix des aliments et de la paille augmente. Le programme régional « herbe et fourrages » s'avère précieux pour aider les éleveurs à s'adapter aux caprices de la météo
- En lait de vache, la situation évolue peu. La collecte était en hausse dans l'UE en 2018 jusque cet été, avec une tendance nettement plus modérée en France. Avec la sécheresse et la canicule, la collecte a ralenti dans presque toute l'UE. Les stocks mondiaux de beurre restent au plus bas. L'UE a réduit ses stocks, publics et privés, grâce à des exportations soutenues. Le prix de la poudre de lait écrémée tend à s'améliorer
- En lait de chèvre, la collecte connaît une forte hausse (+ 9 % de janvier à juillet 2018), prolongeant une tendance engagée en août 2017. Elle s'est probablement ralentie depuis juillet, du fait de la sécheresse
- En viande bovine, les abattages régionaux sont en hausse en 2018 (+ 4 % sur la période janvier à juillet). Les prix des brouards sont soutenus par une offre modeste, malgré une demande limitée notamment à l'export. La FCO complique la commercialisation des animaux non vaccinés. Les cotations des vaches se maintiennent en 2018, surtout pour les animaux de qualité. Les cours des jeunes bovins sont par contre davantage malmenés. La décapitalisation du cheptel (abattages précoces) est engagée
- Les prix du porc tendent à augmenter légèrement en 2018, mais restent inférieur de 15 à 20 centimes sur le 1^{er} semestre par rapport à ceux observés en 2017. Les exportations françaises ont progressé en 2018, mais les importations sont elles aussi en hausse. Les éleveurs s'inquiètent des risques d'émergence en France de la peste porcine africaine, présente en Europe de l'est et maintenant signalée en Belgique
- Les abattages ovins régionaux sont en hausse (+ 4 % sur la période janvier à juillet). Les prix 2018 étaient bien orientés sur la période janvier-avril, mais se sont régulièrement dégradés depuis et se situent maintenant en-dessous de ceux des années précédentes
- En volailles, le développement de la production régionale continue à se poursuivre, avec de nombreux projets d'aménagements ou de construction de bâtiments déposés lors des 2 appels à projets PCAE (Plan de Compétitivité et d'Adaptation des Exploitations). Les abattages régionaux de poulets progressent (+ 5 % sur la période janvier à juillet) ainsi que ceux de dindes (+ 10 %)

Conjoncture en productions végétales spécialisées

- Les exploitations de productions végétales spécialisées ont fait face elles aussi à une année compliquée, du fait des aléas climatiques (pluies soutenues, sécheresse et canicule d'été, parfois gelée et orages de grêle)
- En fruits, la cueillette a démarré précocement. Avec un rendement proche de la moyenne, la production de pommes régionale est estimée en hausse (de plus de 20 % par rapport à 2017) par la DRAAF Centre-Val de Loire. Il faut rappeler que les 2 campagnes précédentes avaient été frappées par le gel. Des problèmes de qualité sont signalés sur certains fruits, du fait de la canicule. La production régionale de poires serait en baisse de 3 %, selon la DRAAF. Certains vergers de cerisiers n'ont pas été récoltés, faute de main d'œuvre
- En légumes, la campagne des concombres a été satisfaisante (demande soutenue, offre limitée). La récolte des asperges a démarré en retard du fait de la météo, mais la campagne s'est révélée satisfaisante. La fraise a connu un début de commercialisation correct, puis la situation s'est dégradée à partir de mi-mai les débouchés s'étant restreints. Tomates et melons ont fait l'objet de difficultés de commercialisation cet été
- Les entreprises de l'horticulture-pépinière ont connu une saison de printemps satisfaisante (achats soutenus) en 2018, qui vient conforter celle de 2017 qui s'était également révélée dynamique
- La vendange a débuté en avance. La vigne a souffert des maladies fongiques au printemps, et parfois du stress hydrique cet été. Toutefois, l'état sanitaire des raisins est satisfaisant à la récolte, les rendements sont satisfaisants, et le millésime 2018 s'annonce prometteur. La production régionale semble enfin retrouver un niveau normal, après plusieurs années de « petite récolte », et les débouchés sont satisfaisants
- La fin des exonérations de charges sociales des travailleurs saisonniers en 2019 (conduisant à une augmentation de charges évaluée à 190 €/mois) va pénaliser fortement les productions végétales spécialisées employeuses de cette main d'œuvre occasionnelle : viticulture, arboriculture fruitière, maraîchage